

Lemierre à ses côtés paroît tout en extase ;
 Un fanal à la main, l'harmonieux *Despaze*
 Marche seul devant elle et dirige ses pas.
 A son cher *Lormian* elle donne le bras.
 Chaque auteur embellit sa marche triomphante,
Vigé porte le pan de sa robe flottante,
Vigé,... le fruit heureux de ses chastes amours.
 D'un léger éventail (*) empruntant le secours,
 Le poëte *Milon*, son courtisan fidelle,
 Caresse de son front la fraîcheur éternelle ;
 Par-tout sur son passage on sème des pavots,
 Du galant *Demoustier* les ouvrages moraux,
 Du triste *Coupigny* les stances lamentables,
 Du fameux *saint-Marcel* les vers trop peu durables,
 Et les délassemens du comique *Néron*, (**)
 Pour la première fois, riant à l'Odéon.
 Sous les traits de *Castel*, l'ennui suit la Déesse ;
 Le sommeil nonchalant l'accompagne sans cesse ;
 Il bâille, la langueur amortit tous ses sens ;
 On diroit qu'il écoute un discours aux *Cinq-cents*,
 Ou qu'il lit les romans du fantôme *Lemierre*.
 Près d'elle on voit encor cette ignorance altière
 Jetant sur le génie un regard dédaigneux,
 Ces systèmes obscurs et tous ces rêves - creux,
 Qu'en dépit du bon-sens au louvre on déifie,
 Lorsqu'au nom révééré de la philosophie,

(*) *L'Eventail*, poëme du Citoyen *Milon*.

(**) *Une journée du jeune Néron*, comédie du citoyen *Laya*.